CHEVALIER — LA COMMUNION DES ANGES

Une nuit de Noël, Dieu voulut qu'un saint religieux contemplât ce que les yeux de l'homme ne peuvent voir.

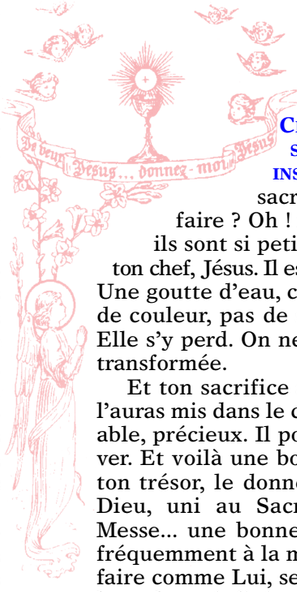
Le carillon des cloches avait volé sur les plaines luisantes de neige pour rejoindre au loin les carillons des villages; sous les voûtes de l'église, à l'autel illuminé de mille cierges, le Père Abbé et ses ministres vêtus de blanc et d'or célébraient la sainte Messe; tous les moines, en grand manteau noir, se tenaient à leurs places, chantant à voix douces, s'inclinant et se redressant ensemble, et la joie de Noël se reflétait sur leurs beaux visages. La clochette tinta pour l'élévation : tout fut silence et immobilité. Au dehors, dans la nuit, en plein ciel, carillonnaient les cloches.

Et soudain, le plus saint de tous les religieux contempla l'invisible. Tout ce qui frappait les yeux de son corps s'évanouit ainsi qu'un pâle rêve : l'église, les moines, l'autel et ses ministres; seul, dans une sorte de brume lumineuse, où les flammes des cierges pointaient comme des étoiles vives, le Père Abbé apparaissait encore, debout, très grand, tenant en main l'Hostie consacrée. Autout de lui, une foule innombrable d'anges faisait une couronne vivante; les uns prosternés à l'abri de leurs ailes, les autres balançant des encensoirs fumants ou bien touchant de leurs doigts clairs des harpes d'or. Les chants liturgiques n'étaient plus qu'un murmure assourdi pour accompagner leurs cantiques et quand tintait la clochette, ses sons légers s'emmêlaient aux notes de leurs harpes. Et les mains jointes, immobile, ébloui, ravi, ce moine qui voyait des yeux de son âme ne sentait plus passer le temps.

Il entendit tinter, lointaine, la sonnerie du *"Domine non sum dignus"*; le Père Abbé s'inclina pour communier au Corps du Christ. Puis la coupe du calice brilla comme une fleur de lumière. Et voici que des Anges portant une patène d'or recueillirent sur l'autel les parcelles imperceptibles tombées de l'Hostie sainte : et le plus beau de tous les distribua aux autres. Ils levaient leurs purs visages, entr'ouvrant leurs lèvres pour recevoir les parcelles consacrées, et s'inclinant, ils adoraient; à leur tour, ils faisaient silence, et c'était là devant le mystère de Dieu, leur louange suprême.

Or, ce moine en extase dit en son cœur : *"Quelle est cette fête des Cieux?"* Et l'un des Anges lui répondit cette merveille : *"C'est le fête des Cieux sur la terre : c'est l'Eucharistie. Nous sommes les Anges de Noël qui avons chanté dans la nuit sacrée où le Fils de Dieu descendit sur la terre et veillé sur l'humble crèche : nous veillons sur tout autel où il descend encore et nous chantons pour lui sur la terre le cantique des Cieux. Vous autres, hommes, vous communiez à son divin Corps : de cette Communion, nous avons, nous, ses Anges, notre part. Le Ciel et la Terre vivent ensemble du Pain des Anges devenu le Pain des hommes! Ce que les yeux de votre corps ne peuvent voir, que votre Foi ardente le contemple : vous le verrez, face à face, un jour, dans l'éternelle Communion du Ciel."*

... Et les yeux de son âme se refermèrent. L'office était depuis longtemps achevé; dans l'église vide, il était seul. Les cloches s'étaient tues. Tout était sombre; mais devant le tabernacle brillait la lampe qui ne s'éteint jamais et sa flamme vacillait doucement comme au vent très léger des ailes invisibles.



EXHORTATION

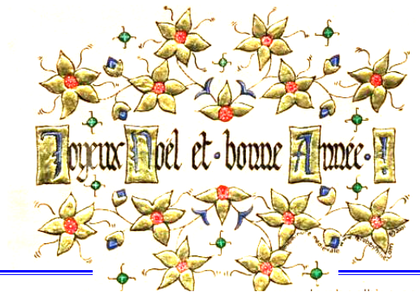
CE QUE DEVIENNENT NOS PETITS SACRIFICES, LORSQUE NOUS LES INSCRIVONS SUR LE TRÉSOR : Tes sacrifices, Croisé, que faut-il en faire ? Oh ! ne pas les offrir tout seuls : ils sont si petits... Mais les unir à celui de ton chef, Jésus. Il est grand, le sien. Il est parfait. Une goutte d'eau, ce n'est rien ou presque. Pas de couleur, pas de saveur. Mets-la dans le vin. Elle s'y perd. On ne la reconnaît plus : elle est transformée.

Et ton sacrifice aussi, quand à la messe, tu l'auras mis dans le calice, deviendra saint, agréable, précieux. Il pourra racheter, purifier, sauver. Et voilà une bonne raison de remplir bien ton trésor, le donner au prêtre qui l'offrira à Dieu, uni au Sacrifice de Jésus durant la Messe... une bonne raison aussi pour assister fréquemment à la messe : travailler avec Jésus, faire comme Lui, se sacrifier avec Lui. Et quelle valeur infinie acquiert chacune de nos actions inscrite sur le trésor, lorsque le prêtre l'offre à Dieu pendant la Messe !

INTENTIONS DE PRIÈRES EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Décembre 2007: **POUR OBTENIR LA PRATIQUE DE L'HUMILITÉ, COMME JÉSUS-CHRSIT NOUS EN DONNE L'EXEMPLE DANS LE CRÈCHE.**

Janvier 2008: **POUR OBTENIR L'ACCEPTATION DES ÉPREUVES DE LA VIE.**



La Croisade Eucharistique

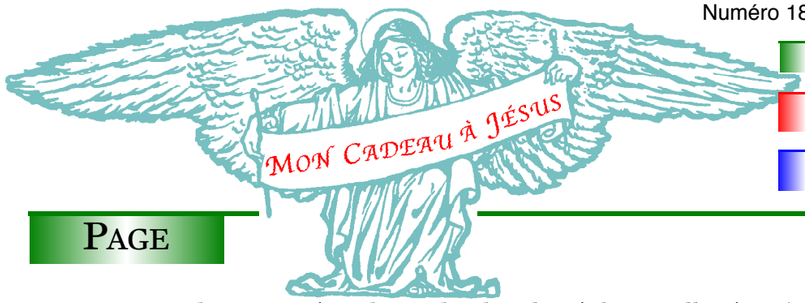
DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it

Pour l'abonnement : offrande libre.

Numéro 18 Décembre 2007 - Janvier 2008



Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

Dans peu de temps, Jésus descendra dans la crèche : quelle réception lui feront cette année ses petits Croisés ? Ne doit-elle pas surpasser celle des autres enfants, et aussi celle des autres années ? Nous, qui sommes par la Croisade les amis plus intimes de Jésus, qui devons L'aimer d'un amour plus tendre et plus ardent, ne Le laissons pas venir au froid par notre indifférence, ne L'accueillons pas sans présent par notre égoïsme, ne Le mettons pas dehors par notre méchanceté... Mais préparons sa venue en ne négligeant rien de ce qui peut la rendre plus belle, de ce qui peut Lui faire plaisir. Or le temps presse, car la période de l'Avent qui nous prépare à Noël passe très vite : mettons-nous donc immédiatement à l'œuvre, préparons dans notre cœur un trésor pour l'Enfant-Jésus ; les Mages ont porté les leurs : portons aussi le nôtre !

Le meilleur cadeau que nous puissions faire au Petit Jésus, c'est **UNE FIDÉLITÉ PLUS GRANDE QUE JAMAIS À NOS DEVOIRS, À NOS ENGAGEMENTS DE CROISÉ.**

- Le premier de nos engagements est l'**OFFRANDE DU MATIN** : par elle, toute notre journée, jusqu'à nos plus petits actes, et même nos divertissements et notre repos, lui appartiennent : chaque action, pourvu qu'elle ne soit pas mauvaise, est donc déjà transformée en cadeau pour Jésus. Mais lorsque l'on offre un cadeau, sa valeur et la joie qu'il produit dépendent surtout de ce qu'il contient.

- **L'ACCOMPLISSEMENT DE NOTRE DEVOIR D'ÉTAT** est ce qui remplira Jésus de joie : remplissons donc nos journées de bonnes actions. En premier lieu, les actions que Jésus attend absolument de nous : nos prières du matin et du soir, nos devoirs bien faits, nos leçons bien apprises, nos affaires tenues en ordre, notre chapelet récité avec plus de ferveur. Et puis, toutes les autres bonnes actions qui peuvent se présenter à nous durant la journée : rendre service avec générosité, profiter d'une occasion de sacrifice qui se présente, s'occuper de nos frères et sœurs, être plus gentils avec eux... tout cela dans le seul but de faire plaisir à Jésus, d'augmenter toujours davantage la valeur du cadeau que nous Lui préparons pour Noël !

- Toutes les **PETITES OCCASIONS DE SACRIFICES**, de mortifications qui se présentent en une journée seront comme autant de belles pierres précieuses qui viendront enrichir notre cadeau, lui donner un lustre, une valeur qui dépassera tout : surtout, soyons donc extrêmement attentifs et généreux pour ne laisser passer aucune occasion d'ajouter une petite pierre précieuse pour notre bon Jésus.

- Puis, dans le cours de nos journées, pensons aussi à renouveler cette offrande, à prouver à Jésus que nous l'aimons de tout notre cœur.

- Chaque soir, avant de nous endormir, lisons un petit passage de la vie d'un saint : cela nous montrera comment agissent ceux qui aiment Jésus, comment ils le lui prouvent, et il nous sera plus facile alors de les imiter.

- **N'OUBLIONS JAMAIS DE REMPLIR LE SOIR NOTRE TRÉSOR,** avec sincérité, c'est-à-dire en écrivant exactement ce que nous avons fait durant la journée. Si nous l'oublions, c'est comme si nous oubliions d'offrir le cadeau que nous avions préparé avec amour... quel dommage!

Avant la grande fête de Noël, ayons soin de faire un **GRAND NETTOYAGE DANS NOTRE CŒUR** pour la venue de Jésus, par une bonne confession, faite avec une douleur très vive de toute la peine que nos péchés ont causée à notre bon Jésus, afin qu'à Noël, nous commencions une vie vraiment nouvelle, remplis de Jésus.

Préparons-nous aussi par des **COMMUNIONS BIEN FERVENTES**, remplies d'amour, et le jour de Noël, à la communion, imaginons que la Sainte Vierge dépose le Divin Enfant Jésus dans notre pauvre cœur, adorons Le avec la foi et l'amour des bergers et des Mages, et offrons lui le beau cadeau que nous lui aurons préparé durant tout l'Avent.

Quelques histoires...

Mon Cadeau au Bon Dieu: *"Un cadeau ! au bon Dieu ?* - Oui, tu ne saisis pas ?... Ce qu'on nous a dit à la Croisade... que fais-tu quand tu te réveilles ?

- Je dois faire un grand signe de croix pour commencer ma journée en chrétien, et dire ***« Petit Jésus, à Vous mon cœur et ma journée ! »***

- Eh bien, c'est ça, voilà mon cadeau...

- Explique-moi ça, Jeannine. Quand je dis « Petit Jésus à vous mon cœur », je comprends. Mon cœur, c'est ce qu'il y a de meilleur en moi. En le lui donnant, je lui prouve que je l'aime bien... Mais après : ma journée, je n'ai pas bien compris.

- C'est bien simple. Lorsque dès mon réveil, j'ai dit : Cœur de Jésus, à vous ma journée, tout ce que je ferai : travail, prières, bonnes actions, joies, peines..., c'est pour le Bon Dieu.

- Mais je croyais qu'on n'offrait que des prières au bon Dieu ?

- Mais le travail devient une prière quand on l'a offert au bon Dieu, et il s'en sert pour convertir un païen..., un pécheur..., pour accorder une grâce..., etc...

- Alors, si on n'offre pas sa journée, tout est perdu ?

- Certainement, le bon Dieu ne peut pas s'en servir puisque tu ne la lui as pas donnée.

- Mais tout appartient au bon Dieu.

- Bien sûr, mais ce serait comme si ta maman enfermait ta poupée dans son armoire. Elle est bien à toi, mais tu ne peux pas t'en servir, parce qu'elle ne te la donne pas.

- Ah ! oui... Et, quand je m'amuse, ça ne compte pas ?

- Mais si, puisque tu as tout donné.

- Alors le bon Dieu prend mes jeux... mes joies ?...

- Et tes peines aussi...

- Oh ! mais je ne pense pas toujours au bon Dieu dans la journée !

- Il n'est pas nécessaire d'y penser toujours. Le bon Dieu sait tout. Il se rappelle que le matin tu lui as dit : ***« A vous ma journée »***, et cela suffit.

- Oh ! comme il est bon... On fait bien de l'appeler le bon Dieu !

- Tu vois, ce n'est pas difficile. La petite Sœur Thérèse, petit Guy, dont on nous parle si souvent, sont devenus saints parce qu'ils ont fait comme ça.

Eh puis, lorsque nous marquons le soir notre Trésor, nous complétons l'offrande faite le matin, en offrant en détail chaque instant, chaque action de la journée.

- Maintenant, j'ai compris ! Comme c'est beau ! jamais je ne manquerai de faire mon cadeau au bon Dieu!

La petite Thérèse est devenue sainte parce qu'elle a fait ça.

Les joujoux du Petit Jésus

Le Croisé

Dans ton berceau, mon petit Dieu
Tu voudrais t'amuser un peu !
Dis les joujoux que tu préfères,
Veux-tu des balles, des cerceaux,
Une cage pleine d'oiseaux,
Egrenant leurs chansons légères ?

On fait des jouets tout nouveaux.
Si tu savais comme ils sont beaux !
Des avions, des patinettes,
Des tentes et des plumes d'indiens,
Ou des plats lilliputiens,
Pour faire de grandes dînettes.

Mais non, je le vois dans tes yeux,
Ce n'est pas cela que tu veux,
O Verbe divin, je te prie…
Tu souris sur ton oreiller,
Mais puisque tu ne peux parler,
Répondez-moi, Vierge Marie!

La Vierge Marie

Petit Croisé, si ton désir
Est de faire à Jésus, plaisir,
Offre-lui tous tes sacrifices,
Ils feront un bouquet si beau
Que je joncherai son berceau
De mille fleurs aux purs calices.

Et si tu veux en faire encor,
Je mettrai dans ses boucles d'or
Une couronne fraîche éclose,
Et puis, dans sa petite main
D'où jaillira le sang, demain,
Je mettrai la plus belle rose.

Petit Croisé, ne cherche plus,
Voilà les joujoux que Jésus
Préfère à tous, tu peux me croire ;
De ta prière offre l'encens,
Et puis encor, si tu consens,
Donne-lui ton cœur pour ciboire !

Croisé

Lecture

Le retour au Patronage : "Bonjour, Lucie!... Bonjour Anne!...

- Comme on est contente de se trouver!

- Sais-tu que Catherine ne viendra peut-être pas cette année...

- Oh ! pourquoi ?

- Parce que, m'a-t-elle dit, c'est l'année du Certificat d'études, alors elle est très prise...

- Ça, ce n'est pas sérieux ! Tu lui diras de ma part que si sa maman veut qu'elle aille au Patronage, elle est bien libre de l'envoyer.

- D'autant plus qu'au Patronage, il y a des cours de couture d'après le programme du Certificat.

- Parfaitement ! D'abord, j'en suis du Certificat et je viens bien. Ma maman le veut, et... je le veux aussi.

- Je vous présente Louise, ma petite voisine. C'est moi qui l'amène au Patronage.

- Bonjour, Louise...

-...

- Tu sais, on s'amuse beaucoup au Patronage... On fait de beaux ouvrages, on nous raconte de jolies histoires, on apprend le catéchisme...

- Oui, je sais. Anne m'a raconté.

- Et puis, quand on s'en va, le jeudi ou le dimanche, on part avec l'envie d'être bien, bien sage.

- C'est qu'il y a aussi la Croisade.

- Ah ! qu'est-ce que c'est ?

- C'est ???... pour devenir comme... une petite sœur de Jésus. Mais voilà Cécile, c'est une Croisée, elle va nous le dire.

- Une Croisée ?... C'est une petite fille qui aime bien le bon Dieu et qui le Lui prouve.

- En faisant bien sa prière, en s'appliquant bien à l'école, en apprenant bien son catéchisme ?

- Oui, tout cela. Mais d'abord, elle donne sa journée au bon Dieu dès qu'elle se réveille : c'est ce qu'on appelle l'Offrande. Puis, comme elle aime bien le bon Jésus, elle Le reçoit très souvent dans son cœur. Et elle s'impose aussi des petits sacrifices, des mortifications...

- Ah ! oui, ce qui coûte et qu'on fait pour faire plaisir au bon Jésus, je m'en souviens de l'année dernière.

- Moi, j'en ai fait pendant les vacances...

- Alors, c'est pas bien difficile d'être Croisée ?

- Non, mais quand on l'est, il faut l'être en plein, autrement ça ne vaut pas la peine.

- Si l'on essayait, Cécile ?

- Mais oui, pourquoi pas ? Je vais vous présenter à Monsieur l'Abbé pour qu'il vous aide à bien comprendre nos consignes et à les suivre.

- Chic !!! alors, ça marche!

- Mais dis donc, Lucie, il y a peut-être d'autres petites filles qui seraient bien contentes aussi d'essayer.

- Tu as raison, Anne : on va chercher dans tout le Patronage. On en trouvera bien une chacune !

- Et dans nos écoles ?

- Oh ! là, il y en a des quantités qui ne viennent même pas au Patronage.

- Eh bien ! voilà ce qu'il faut faire :

1° Que chacune amène au moins une petite fille au Patronage;

2° Qu'on cherche toutes les plus gentilles pour la Croisade. Voulez-vous ?

- Oui, oui !

- Et maintenant, en avant ! Nous allons en faire du bon travail toutes ensemble !"

Vie de Saint Dominique Savio *(Ecrite par Saint Jean Bosco)*

(Suite)

"La diligence avec laquelle il remplissait ses plus simples devoirs d'écolier chrétien, ainsi que l'assiduité et la constance avec lesquelles il fréquentait l'école sont dignes d'une admiration spéciale. De manière que, bien qu'il fut toujours faible de santé, il faisait plus de quatre kilomètres à pied, et cela quatre fois par jour, avec l'allée et le retour. Il accomplissait cela avec une merveilleuse tranquillité d'esprit et une grande sérénité, même sous les intempéries de l'hiver, par un froid cruel, la pluie, ou la neige, ce qui ne pouvait passer inaperçu du maître comme preuve de rare mérite. Ce si digne élève étant tombé malade dans le courant de l'année 1852-1853, et ses parents ayant déménagé, je ne puis plus, à mon grand regret, continuer l'enseignement d'un élève qui m'était si cher. Mes grandes et belles espérances s'évanouissaient, avec la crainte qu'il ne put continuer les études à cause de son manque de santé et de moyens.

Ce me fut une grande consolation de savoir qu'il avait été accueilli parmi les jeunes de l'Oratoire de Saint François de Sales, la voie de la culture étant ainsi ouverte à sa rare intelligence et à sa lumineuse piété." (Ici se termine le témoignage de son maître d'école.)

Il semblerait que la divine Providence ait voulu montrer à ce jeune garçon que ce monde est un exil où nous allons d'un endroit à un autre, pèlerins : ou mieux, qu'Elle ait voulu qu'il soit connu en divers lieux afin que se voit en plusieurs endroits le rare reflet de sa vertu.

A la fin de l'année 1852, les parents de Dominique, de Murialdo, allèrent fixer leur demeure à Mondonio, qui est un petit village voisin de Castelnuovo. Il y conserva la manière de vivre qu'il avait pratiquée à Murialdo et à Castelnuovo.

(À suivre)